

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46865

---

**Rechtshinweis**

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ou E. Mühle pour la Russie. De ce phénomène G. Dilcher cherche à trouver le point final, c'est-à-dire le moment où le prince perd le contrôle du développement urbain au profit de la communauté bourgeoise.

Alors que certains auteurs se limitent à décrire succinctement et individuellement le degré de développement des villes de leur aire de recherches, d'autres s'en approchent comme d'un réseau. C'est le cas pour A. Chédeville qui distingue des vagues de formation urbaine. C'est le cas surtout aussi pour J.-L. Fray qui dessine la carte urbaine de la Lotharingie supérieure d'après des critères de centralité et qui arrive ainsi à dresser une véritable hiérarchie urbaine, accentuant les facteurs culturels et religieux par rapport aux critères économiques, du moins pour l'époque étudiée. Une approche nouvelle est certainement son étude des sources narratives pour y déceler des indices d'une conscience spatiale. C'est à une analyse tout aussi rigoureuse des critères d'urbanité – qui ne sont pas tous des critères de centralité – que se livre E. Mühle à propos des villes de la Rus de Kiev grâce notamment aux résultats d'importantes fouilles archéologiques, pour présenter une vision très différenciée des origines et du degré de développement des villes dans un territoire très vaste. Il ne retient finalement qu'une demie douzaine de centres urbains méritant le titre de ville dans un sens socio-économique alors que l'émergence d'ambitions politiques de la bourgeoisie face au pouvoir du prince n'est qu'à peine perceptible au XI<sup>e</sup> siècle. Et dire que la Russie était jadis apparue comme pays très urbanisé...

Ce volume de synthèses régionales bien venues montre que le progrès de nos connaissances en histoire urbaine est indubitable et que la diversité des méthodes – à condition de les comparer et de les vérifier dans d'autres espaces – n'y est pas pour rien.

Michel PAULY, Luxembourg

Wolfgang SCHMID, *Poppo von Babenberg († 1047), Erzbischof von Trier – Förderer des hl. Simeon – Schutzpatron der Habsburger*, Trier (Auenthal Verlag) 1998, 158 p.

Traiter d'un saint, d'une sainte ou d'un personnage vénéré en tant que tel peut s'avérer un champ d'investigation très vaste, parce que d'une part ses propres interventions sur terre ne s'achèvent pas avec sa mort terrestre, et d'autre part, parce que sa vénération ne commence en général qu'à partir de son décès. Pour vraiment tirer parti de ce livre, dont le titre est plutôt vague, sur l'archevêque de Trèves, Poppon, il est donc nécessaire de savoir quel aspect se trouve réellement au centre de l'étude: il s'agit de la vénération pour l'évêque. Le personnage historique de Poppon attire l'intérêt de l'auteur surtout à travers son action pour la canonisation de Siméon, reclus dans la porte noire de Trèves, et il se propose donc comme objectif de décrire le culte des deux saints, celui de Siméon et celui de Poppon.

En conséquence, Schmid ne donne qu'un bref aperçu, trois pages, de la biographie de l'archevêque pour se consacrer ensuite, dans la première partie, à Siméon et à sa vénération. Après avoir résumé sa Vita, y compris ses miracles, rédigée par Eberwin de Saint Martin directement après la mort du saint en 1035, il présente des sources surtout de nature archéologique comme la tombe du saint dans la Porta Nigra et ses reliques, dont nous avons connaissance sans que nous les possédions encore. Il s'agit notamment d'un reliquaire de crâne, de sa calotte, d'une sandale, mais aussi de livres aussi rares qu'un lexique grec ou qu'un lectionnaire en grec, que le saint, originaire de Calabre, avait ramené d'Orient et qui fut très tôt objet de vénération. Lors de cette démonstration, l'auteur porte beaucoup d'attention aux représentations figurées du saint, par exemple à un reliquaire de Tholey du XI<sup>e</sup> siècle ou à un manuscrit un peu plus tardif de Saint Martin de Trèves (Trèves, Stadtbibl. 1384, fol. 1). Le centre du culte de saint Siméon était le couvent placé sous son patronage: Poppon, qui avait fait canoniser le reclus directement après sa mort, fit transformer la porte noire en couvent, pour propager ensuite le nouveau culte, entre autres avec de nouvelles

pièces de monnaies, représentant la Porta Nigra et la tête de saint Siméon. L'auteur constate ainsi une certaine vénération surtout régionale au XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle pour Siméon, jusqu'à ce que la découverte d'autres reliques très spectaculaires, comme celles de l'apôtre Mathias ou des martyrs de Trèves, détourne l'intérêt pour ce saint et empêche un culte plus durable.

La deuxième grande partie du livre est consacrée à la vénération de Poppon, marquée par trois étapes: d'abord, au XIV<sup>e</sup> siècle, Poppon, fils de Léopold I<sup>er</sup> de Babenberg, est représenté dans l'arbre généalogique des Kuenringer, une famille de *ministeriales* proche des Babenberger, où il intercède pour Azzon, fondateur légendaire des Kuenringer. Bien que jamais canonisé, l'évêque de Trèves rehausse par sa noblesse le prestige de cette famille sans grande tradition et leur donne une certaine légitimation. Puis, un siècle et demi plus tard, dans le cadre de la canonisation de Léopold III de Babenberg, on s'intéresse à nouveau à Poppon, mais par suite de confusions autour des trois premiers Léopolds on trouve dans l'arbre généalogique des Babenberger deux Poppon différents qui se ramènent en réalité toujours à un seul. Finalement, au XVI<sup>e</sup> siècle, Maximilien I<sup>er</sup> de Habsbourg fait rédiger une généalogie familiale y compris ses saints protecteurs, où on trouve non seulement des saints canonisés tels que saint Sévère ou le susdit Léopold III de Babenberg, mais aussi Otton de Freising et Poppon. Les expressions les plus frappantes de cette vénération sont une *Vita*, rédigée à cette occasion en allemand par Jacob Mennel, une gravure d'Albrecht Dürer, récemment découverte dans la National Gallery of Victoria à Melbourne, et l'ouverture de la tombe de Poppon à Trèves en présence de l'empereur lui-même. Poppon en tant que personne vénérée fit ainsi une certaine ascension sociale, parce qu'il contribuait d'abord à la gloire d'une famille de *ministeriales*, puis d'une famille noble et finalement de la dynastie impériale.

L'auteur de cette étude sur deux contemporains vénérés en des lieux et des temps différents, est un spécialiste du bas Moyen Age et de l'histoire de l'art, et c'est dans ces domaines-là, que ce livre a ses plus grandes mérites, c'est-à-dire dans la description des reliques et des vestiges archéologiques de saint Siméon et dans l'analyse de la vénération envers Poppon. Un lecteur, plus intéressé par le Moyen Age central et la philologie, par contre, constate avec un léger regret, que l'auteur n'a pas eu recours à la *Bibliotheca Hagiographica Latina* (BHL). Les renvois à ce répertoire facilitent non seulement l'identification des textes, mais l'auteur aurait également trouvé sous le numéro BHL 6898d une référence au manuscrit Trèves, *Stadtbibl.* 1151, II. Ce grand légendier de Saint Maximin, rédigé au XIII<sup>e</sup> siècle, porte aux fol. 145<sup>v</sup>–147 une *Vita Popponis Trevirorum archiep. cum miraculis eiusdem*. Ce texte ne se distingue en rien des textes des *Gesta Trevirorum*, mais le fait qu'il fut copié dans un légendier, c'est-à-dire dans un codex destiné à une lecture liturgique, indique que cette copie fut réalisée dans un but cultuel. Il s'agissait peut-être, déjà à ce moment-là d'un premier essai pour établir une vénération à l'égard de l'archevêque de Trèves, une hypothèse confirmée par la *Vita II<sup>a</sup> Annonis* (II, 16) où Poppon se retrouve parmi les saints. De plus, une répartition de la bibliographie en «sources» et «littérature secondaire» aurait facilité l'usage du livre, qui possède cependant un index des lieux et des noms propres. Toutefois ces détails n'enlèvent rien à l'utilité de la recherche.

Klaus KRÖNERT, Paris